

## Une partie de pêche en mer



### Pescadous de onglous

Comment s'attacher à un être à midi et le suivre pendant 6 heures après avoir entraîné un ami dans une aventure passionnée ?

Cette histoire commence à bord d'un petit bateau de pêche où un couple cherche à prendre quelques maquereaux. Vers 11 heures, étant donné que la gent subaquatique ne se décide pas à prendre leurs appâts, ils décident de prendre le repas que madame avait préparé amoureusement. Le repas se termine, sans avoir été perturbé, par un démarrage de maquereau, de gascon ou mieux, de bonite. Il est midi passé de cinq minutes quand ils entendent et voient un **poisson énorme** sauter à dix mètres de leur bateau dans une gerbe d'eau et, au même instant, la dame pousse un cri : « *ta ligne démarre* »...

C'est là que commence la **grande aventure**. La ligne file à grande vitesse vers le large ; Il faut ralentir le défilement mais pas trop, pour ne pas atteindre le point de rupture de la tresse. Alors, sans perdre un instant, la dame met en route le bateau afin de pouvoir suivre la « locomotive » qui tend toujours plus le fil de la canne tenu par le monsieur, qui se demande bien ce qui peut la courber à ce point.

« À gauche, à droite, plus vite, moins vite, ... » crie-t-il à son épouse aux commandes du bateau.

Il faut essayer de suivre le **gros poisson inconnu** qui tire sans arrêt depuis une demi-heure.

Un ami du couple, pêchant à quelques miles de là, alerté par téléphone, se propose de venir en aide à nos pêcheurs. Arrivé à hauteur du bateau en pêche, il est décidé d'un commun accord de changer d'embarcation et de passer d'un bateau de six mètres à un petit bateau de quatre mètres mais beaucoup plus maniable et permettant de se faire traîner par ce moteur vivant.

Alors **commence une fuite en avant qui va durer cinq heures et demie** au cours de laquelle un vrai combat se joua à trois.

La petite embarcation avançait vers le large, à deux kilomètres à l'heure, tirée par un poisson qu'ils n'avaient pas encore été identifié, et qui commençait à les fatiguer ; Car si, quelquefois au prix de gros efforts, le fil s'enroulait sur le moulinet, le bateau s'éloignait de plus en plus vers le large. Ça fait quatre heures qu'ils ont quitté la dame, seule sur l'autre bateau à trois miles des côtes et le mari se fait beaucoup de souci pour elle. Sur la petite embarcation, les deux hommes s'organisent et **alternent la tenue de la canne**. À un moment donné, le poisson monte vers la surface, vite il faut récupérer du fil, et pour cela, ils mettent le moteur en marche et rattrapent le poisson. **Enfin !** Il est là, à huit mètres sous le petit bateau, ils le voient, il est énorme, il fait presque la longueur du bateau... il semble que ce soit peut-être un **requin renard**.

Tout à coup, le frein fait entendre un sifflement caractéristique. C'est reparti, **il replonge**, il reprend trente mètres de fil en quelques secondes malgré les efforts des deux pêcheurs. La poursuite continue vers le large ; Cela fait presque six heures qu'ils combattent.

Enfin, petit à petit, le poisson donne des **signes de fatigue** et la longueur du fil le séparant de ses prédateurs diminue, c'est presque l'hallali, enfin, on pourrait le croire...

Ça fait maintenant six heures que le combat a commencé. Et, sans aucun effort supplémentaire, CRAC ! **Le fil casse**, ils sont libres tous les trois, ouf ! Quel beau combat, ils sont tous heureux, bien sûr, ils auraient bien voulu le voir de plus près, cet « **ÊTRE** » qui les avait amené si loin en mer afin de pouvoir lui donner un nom : thon ? requin renard ? Mais, **quel beau combat, et quelle belle fin**, pas de mort et trois vainqueurs.

Maintenant il faut rentrer et retrouver l'autre bateau. Ils sont **à neuf kilomètres** l'un de l'autre en pleine mer et il est six heures du soir...

Jean Besozzi  
président des Pescadous des Onglous

